



Dame Hiver

1 Une veuve avait deux filles. L'une était belle et travailleuse. L'autre était laide et
2 paresseuse. Mais comme la laide et paresseuse était sa vraie fille, la mère la
3 préférait. Et de très loin. Quant à la fille qui était belle et travailleuse, il lui fallait tout
4 faire : elle était la Cendrillon de la maison. Même que, tous les jours, on l'envoyait
5 dans la grand-rue où, assise sur la margelle d'un puits, elle filait tant et tant que
6 les doigts lui saignaient.

7 Un soir que sa bobine était toute trempée de sang, la fillette se pencha pour la
8 laver dans l'eau du puits. Or, la bobine lui échappa et tomba tout au fond.
9 L'enfant pleura et courut voir sa belle-mère pour lui raconter son malheur. Mais la
10 marâtre fut sans pitié et l'accabla de reproches :
11 – C'est toi qui as fait tomber ta bobine au fond du puits ?
12 C'est à toi de la remonter !

13 La fillette redescendit la grand-rue, sans plus savoir à quel saint se vouer.
14 Sa détresse était si grande qu'elle sauta dans le puits afin d'y repêcher sa bobine.
15 Là, elle perdit connaissance, puis se réveilla. Et quand elle eut repris ses esprits,
16 elle se retrouva au beau milieu d'une prairie fort jolie. Le soleil brillait. Des milliers et
17 des milliers de fleurs l'entouraient.

18 La fillette traversa la prairie et vit un four à pain. Le four en était plein.
19 Et le pain lui cria :
20 – Oh toi ! tire-moi de là
21 Avant que je ne brûle !
22 Il y a tant de temps déjà
23 Que je croustille !

24 La fillette s'en approcha et, une longue pelle de boulanger à la main, elle sortit les
25 pains du four, un par un. Puis elle reprit son chemin et arriva au pied d'un arbre
26 couvert de pommes, qui lui cria :
27 – Oh toi ! secoue moi, secoue moi !
28 Quand les pommes sont mûres, il faut les manger !

29 La fillette secoua le pommier. Les pommes tombèrent en pluie si drue que, sur
30 l'arbre, il n'y en eut bientôt plus.

31 L'enfant les ramassa, puis, toutes les pommes mises en tas, elle reprit son chemin.

32 Comme elle avait beaucoup marché, elle finit par se trouver devant une pauvre
33 chaumière. Une vieille dame regardait par la fenêtre. Elle avait de si grandes dents
34 que la fillette prit peur et voulut se sauver.



35 Mais la vieille dame lui cria :

36 – Ma chère enfant, de quoi as-tu peur ? Reste auprès de moi ! si tu travailles
37 comme il faut dans ma maison, je te promets de te récompenser. Je ne te
38 demanderai qu'une chose : refaire mon lit et bien secouer mes édredons pour que,
39 les plumes volant au gré des vents, il neige sur terre. Je suis Dame Hiver.

40 La vieille lui ayant parlé avec une grande gentillesse, la fillette se sentit pleine de
41 courage et accepta d'entrer à son service.

42 Chaque jour, à la grande satisfaction de Dame Hiver, la fillette secouait son lit avec
43 énergie. Les plumes volaient partout comme autant de petits flocons de neige.
44 En retour, la vieille la traitait avec bonté. Jamais elle ne la grondait. Sans compter
45 qu'elle lui servait chaque jour quelque viande : tantôt du pot-au-feu, tantôt du rôti.

46 Le temps passa. La fillette se prit de mélancolie. Tout d'abord elle n'en comprit pas
47 la raison, mais finalement elle réalisa qu'elle s'ennuyait de chez elle. Elle était
48 pourtant mille fois plus heureuse en ces lieux, oui vraiment, mais voilà il fallait qu'elle
49 retourne à la maison. Elle finit par dire :

50 – Je m'ennuie de chez moi. Il est vrai que je suis bien ici, mais je ne peux y rester plus
51 longtemps. Il faut que je remonte auprès des miens.

52 Dame hiver répliqua :

53 – Je suis heureuse que tu veuilles rentrer chez toi. Et comme tu m'as servie avec
54 fidélité, je vais t'accompagner jusque là-haut.

55 Sur ces mots, elle la prit par la main et la mena au pied d'un grand portail, qui
56 s'ouvrit.

57 Comme la fillette passait sous le grand porche, une pluie d'or s'abattit sur elle, une
58 grosse pluie d'or qui resta collée à ses vêtements et la recouvrit toute entière.

59 – Tout cet or est pour toi ; tu as si bien travaillé que tu l'as mérité, dit Dame Hiver en
60 lui rendant aussi la bobine qui était tombée dans le puits.

61 La grand-porte se referma alors, et la jeune fille se retrouva sur terre, non loin de
62 chez sa mère. Quand elle entra dans la cour, le coq, perché sur le puits, chanta :
63 Cocorico ! Cocorico ! La demoiselle d'or est ici de nouveau.

64 Elle arriva ensuite chez sa mère, et là, parce qu'elle était couverte de tant d'or, elle
65 fut bien accueillie, aussi bien par sa mère que par sa demi-sœur.

66 La jeune fille leur raconta tout ce qu'il lui était arrivé, et quand la mère apprit
67 l'origine de cette immense richesse, elle n'eut qu'une idée en tête, envoyer sa
68 propre fille, la paresseuse et laide, chercher le même bonheur.



69 Il fallut donc qu'elle allât, comme sa sœur, s'asseoir sur la margelle du puits pour
70 filer et filer encore à en saigner des doigts et pour que sa bobine en soit tâchée ;
71 elle jeta ensuite sa bobine dans le puits et sauta elle-même, comme l'avait fait sa
72 sœur. Et il lui arriva la même chose qu'à elle : elle se retrouva dans la même prairie
73 et emprunta le même chemin, arriva devant le même four, où elle entendit
74 semblablement le pain crier : « Retire-moi ! Retire-moi ! sinon je vais brûler, je suis
75 déjà bien cuit et plus que cuit ! » Mais la paresseuse se contenta de répondre : « Ne
76 compte pas dessus ! Pour que je me salisse ! » Et elle passa outre.

77 Lorsqu'elle arriva un peu plus loin près du pommier, il appela et cria : « Secoue moi,
78 secoue moi ! Nous, les pommes, nous sommes toutes mûres ! » Mais la vilaine ne se
79 retourna même pas et répondit : « Fameuse idée, oui ! pour qu'il m'en tombe une
80 sur la tête. » Et elle continua son chemin.

81 Lorsqu'elle arriva devant la maison de Dame Hiver, elle n'eut pas peur de ses
82 longues dents parce qu'elle en avait déjà entendu parler. Et elle se mit aussitôt à la
83 servir. Le premier jour tout alla bien, elle fit du zèle, obéit avec empressement et
84 vivacité, car elle songeait à tout l'or que cela lui vaudrait bientôt ; mais le
85 deuxième jour, déjà, elle commença à paresser et à traîner, et le troisième jour, elle
86 ne voulut même pas se lever ! Elle ne faisait pas non plus le lit de Dame Hiver
87 comme elle devait le faire, négligeait de secouer l'édredon et de faire voler les
88 plumes. Dame Hiver ne tarda pas à se lasser d'une telle négligence et la renvoya.
89 La fille paresseuse s'en montra ravie, pensant que venait le moment de la pluie
90 d'or. Dame Hiver la conduisit aussi elle-même à la grand-porte, mais au lieu de l'or,
91 ce fut une grosse tonne de poix * qui lui tomba dessus.

92 – Voilà la récompense que t'ont méritée tes services ! lui dit Dame Hiver, qui
93 referma aussitôt la grand-porte.

94 La paresseuse rentra chez elle, mais couverte de poix des pieds à la tête ; et le
95 coq, sur le puits, quand il la vit, chanta : Cocorico Cocorico ! La sale demoiselle est
96 ici de nouveau.

97 La poix qui la couvrait colla si bien à elle que, de toute sa vie, jamais elle ne put
98 l'enlever.

*matière collante obtenue à partir de résine d'arbre et de goudron.

D'après « Dame Hiver » des frères Grimm